

Li Bia Bouquin

Catherine Barreau

L'écrivaine, prix Rossel 2020 et Namuroise de l'année : une femme dont les valeurs se découvrent autant dans son écriture que derrière son métier de psychologue dans un service de santé mentale provincial.

Quand avez-vous ressenti l'envie de passer à l'écriture ?

Pour moi, l'écriture est extrêmement archaïque. Je me souviens de mon premier poème écrit à l'âge de 5 ans, lorsque j'habitais Rochefort. Il y a aussi, chez moi, l'envie de partager des histoires. Là aussi, c'est arrivé très tôt. À l'âge de 8 ans, je jouais aux marionnettes et j'inventais des récits pour ma petite sœur. Mais, aller jusqu'à écrire un texte que je considère comme suffisamment bon que pour être lu par des lecteurs, c'est très tardif. J'ai publié mon premier recueil de nouvelles à 50 ans.

Quel est le déclic qui provoque l'amorce d'un nouveau roman ?

J'écris toujours à partir d'une curiosité, d'une stimulation. J'ai vraiment besoin qu'il y ait un moteur, quelque chose d'étrange ou de singulier qui me pousse à écrire. Et c'est sans doute dans ce sens-là que mes personnages sont imprévisibles, peu ordinaires. Je pense que nous avons tous en nous des dimensions étranges. Même chez une personne que l'on pourrait considérer comme banale. Il suffit d'un quart d'heure pour découvrir des étrangetés dans sa vie. On a tous un peu de folie en nous.

Ce sont des éléments que vous percevez de par votre métier de psychologue ?

Pour moi, c'est l'inverse. C'est cette sensibilité qui m'a poussée vers cette profession. J'étais plus écrivaine que psychologue. J'entendais des histoires, je les écoutais et je les créais bien avant d'exercer mon métier.

Véra, l'héroïne de votre roman *La Confiture de morts* (Prix Rossel 2020), habite une maison, à la citadelle de Namur. Est-ce important, ce rapport à la réalité ?

Il y a chez moi ce double mouvement. Je choisis toujours un lieu pour avoir un ancrage et je les sélectionne parce qu'ils me touchent. Par contre, la rue où se situe cette maison à flanc de citadelle ne pourrait pas vraiment exister. Des personnes qui ont lu ce roman sont parties à la recherche de cette rue et ont essayé de la situer. Ce qui n'est pas possible. J'ai besoin de cette accroche à quelque chose de réel. Et en même temps, je fais ce que je veux de mon histoire.

Votre histoire est transposable ailleurs ?

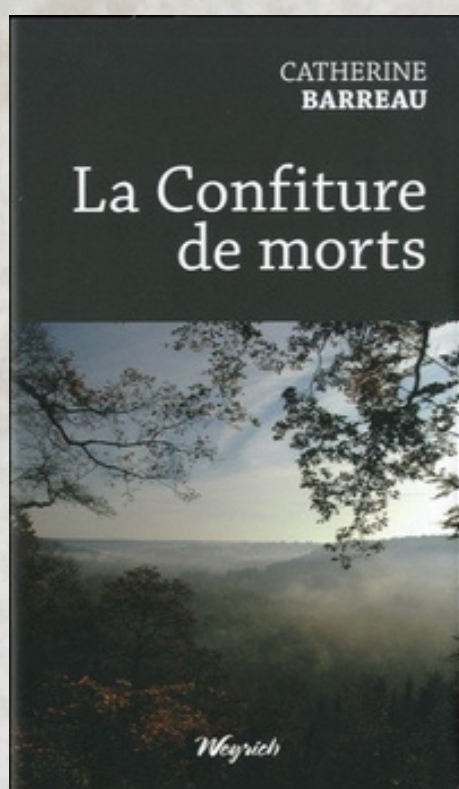
Peut-être que cela fonctionnerait. Mais au moment de l'écriture, j'ai besoin que cela vienne du corps, pas seulement de la tête. Je suis montée à la citadelle, j'ai été m'asseoir à la terrasse du panorama. Pour que cela vienne du corps, il me faut des lieux où je suis réellement. J'ai besoin de sensorialité.

On ressent cet attachement aux endroits que vous traversez...

J'ai des racines namuroises profondément enfuies dans le sol. Quand j'étais petite, j'habitais Rochefort. J'ai aussi été à Gembloux. Cet axe autour de la province de Namur qui descend vers le sud de la Semois, c'est quelque chose de très fort chez moi, en termes d'expériences, de souvenirs. C'est une région que je trouve propice à l'écriture. Par son fleuve et ses rivières : la Meuse, la Semois, mais aussi la Lesse et la Sambre. Et puis, ce territoire incite à la rêverie. Il invite à raconter des histoires, à nouer des relations.

Avez-vous des projets littéraires en cours ou finalisés ?

Pour l'instant, j'ai un roman qui devrait être terminé cette année-ci, mais que je ne veux pas encore évoquer. Il y a un autre projet qui me touche beaucoup et qui va sortir dans la collection « La traversée ». C'est une collection initiée par Lire et écrire. De la vraie littérature d'adulte pour un public en alphabétisation. Celui-ci est condamné bien souvent à ne lire que des livres d'enfants. Ce n'est pas juste. L'écriture de ce roman a été confiée à plusieurs écrivains, dont des Namurois. Enfin, j'ai un recueil de poèmes. Certains vont être testés sur la scène slam qui se tient une fois par mois à la Maison de la poésie de Namur. Je suis curieuse, passionnée, j'ai toujours envie d'essayer de nouvelles choses.



Bibliographie

Les ombres se penchent, Éditions Édilivre, 2015

Quatre attentes, Academia-Bruylant, 2015

L'Escalier, Weyrich Édition, coll. « Plume du coq », 2016

La Confiture de morts, Weyrich Édition, coll. « Plume du coq », 2020 – Prix Rossel 2020